

—Cela vous surprend, mademoiselle ? Vous en verrez bien d'autres.

Et Clotilde, la bouche pleine de salade, s'écria en éclatant de rire :

—Père et moi, nous faisons toujours tout ce que je veux.

Le philosophe crut devoir protester.

—Je suis, dit-il, très indulgent pour les peccadilles, afin de garder mon autorité dans les cas graves.

Mlle Anne approuva, sans rancune, tandis que le sourire ironique de Bernard s'accroissait.

Quelques instants après, on parla de patinage. Clotilde exprima à son père le désir d'avoir des patins et de s'en servir. M. Fortuné promit des patins, mais déclara qu'il ne pourrait conduire sa fille, à cause de ses occupations.

—Mlle Dolores me conduira, dit Clotilde.

Le philosophe regarda l'institutrice et répondit :

—Mlle Declermont est trop jeune pour aller seule avec toi au patinage. Quand le froid sera venu, tu tâcheras de décider Bernard à t'accompagner.

Clotilde, se levant aussitôt, courut passer ses bras autour du cou de son frère :

—Mon petit Bernard, mon gentil Bernard. . .

Mais le gentil Bernard donna une chiquenaude sur les mains de sa sœur et lui dit, d'un ton sec :

—Fais-moi le plaisir d'aller à ta place : je déteste les caresses intéressées.

Lolita rougit. Ce garçon lui semblait brutal envers son père, plus encore qu'envers sa sœur.

Clotilde avait fondu en larmes.

—Ne pleure pas, je m'arrangerai pour y aller, dit M. Fortuné. Et l'on se leva de table.

Bernard, qui roulait une cigarette, sortit en fredonnant :

C'est comme ça qu'ça finit toujours,
C'est comme ça qu'ça finit toujours.

V

Paris, ce 8 janvier 18...

Ma bien chère Marthe,

Figure-toi que je t'écris du boulevard de Courcelles et si tu me demandais ce que j'y trouve de plus extraordinaire, je te répondrais : C'est de m'y voir. Ce quartier m'éblouit sans me séduire ; je